

## Une pérennité des motifs ruraux au cours du 20<sup>ème</sup> siècle

---

Durant la plus grande partie du 20<sup>ème</sup> siècle, on ne verra pas apparaître de nouveaux paysages dans les représentations de la Haute-Normandie. Les motifs de la campagne, de la mer ou des villes restent inchangés. Ce sont les modes d'expressions qui changent, avec l'apparition de la photographie et du cinéma, les paysages apparaissent sous un autre angle, plus humanisés et plus vivants.

Sur le plan littéraire, les mêmes motifs inspirent les écrivains. Paul Nizan, dans «La conspiration» écrit en 1938 à propos du pays de Bray :

*«Autour de Neufchâtel, le pays de Bray est un vaste pays triste et vert, balayé à la mi-saison par les vents salins de la Manche qui remontent les vallées ouvertes derrière Dieppe et le Tréport. Les hautes falaises de craie qui dominant l'écheveau des champs et des haies vives, le tournoiement des ruisseaux à travers les vergers, les hameaux de bois et de brique blanche et rouge ont l'ampleur solennelle et rêveuse des falaises maritimes, et sur la route de Neufchâtel à la mer, on attend à chaque tournant l'apparition étincelante des vagues. Il se fait sur tout ce pays de grands édifices de nuages, au-dessus des forêts, des herbages où galopent des troupeaux à moitié sauvages de poulains, et des crêtes dénudées où une charrue, une semeuse abandonnées apparaissent parfois sur le ciel comme de grands insectes, des faucheux, des cigales de fer...».*

Dans son livre édité en 1985, «Le Horsain», Bernard Alexandre, curé à Vattetot-sous-Beaumont dans le pays de Caux décrit les paysages agricoles de l'après-guerre, lors de son arrivée en 1945. Il y peint les mêmes paysages que Maupassant, cent ans plus tard, révélant un monde presque immuable, qui n'aurait pas subi l'influence du développement urbain :

*« Le chemin, devant moi, se resserre... La cavée est bordée de fossés et de rideaux d'arbres. Des vaches normandes aux mamelles lourdes et traînantes cherchent leur bien sous les pommiers... Mais aucun homme, aucune femme : le désert. Seul l'abolement d'un chien qui sort de son tonneau et tire sur sa chaîne me salue au passage... Après une brève descente, soudain, dans un virage, voilà mon clocher. Encore quelques pas et c'est le carreau : la place du village. Des masures en colombages, quelques toitures de chaume, beaucoup d'ardoises. »*